

# Lectures

Les comptes rendus

/

2011

## Martin Olivera, *Roms en (bidon)villes*

ADELINE SAHITI



**Martin Olivera, *Roms en (bidon)villes***, Éditions Rue d'Ulm, coll. « La Rue ? Parlons-en ! », 2011, 84 p., ISBN : 9782728804665.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

### *Texte intégral*

PDF

- 1 Ce texte, issu d'une conférence-débat de l'association Emmaüs et de l'école Normale Supérieure du 11 mai 2011, propose un état des lieux de la « question Rom » en milieu urbain. Martin Olivera, chercheur spécialiste des Roms de Roumanie et également investi en tant que formateur dans le secteur social en Seine-Saint-Denis associe ici une expérience de terrain du quotidien des Roms en villes (insalubrité, déni de droits sociaux...) telle que l'approfondissent de nombreuses associations à Paris ou en province, à une connaissance des modes de vie et de vivre-ensemble de certaines communautés Roms dans leur pays d'origine.
- 2 Le « problème » Rom appelle automatiquement des clichés dont il est difficile de se départir ; il est devenu courant de croiser dans nos villes un enfant agile ou geignard tendant une main suppliante, il est l'enfant Rom par excellence. Comme lui, des familles entières survivent dans des conditions de vie indignes, tout près de nous et la tendance première est de les ignorer. Pourtant, ce regard que nous portons sur une communauté identifiée à tort comme un tout unifié, induit par lui-même une mise à l'écart qui n'est pas admissible.

- 3 Martin Olivera nous aide d'abord à préciser la diversité historique, sociale et culturelle que le terme regroupe, l'éponyme Rom étant un terme englobant qui ne semble pas avoir d'autres justifications que celle du politiquement correct actuel. Dans un second temps, par le biais de l'exemple français, l'auteur explique comment la discrimination et la politique discriminatoire qui en est la face armée imposent à toute une population une vie de paria.
- 4 L'identification d'une communauté marginalisée et pauvre, vivant dans des Bidonvilles de bord d'autoroute à des nomades, incapables de s'intégrer et qui s'excluent socialement d'eux-même s'est imposée comme une évidence qui n'appelle plus de commentaires. L'auteur tient à contrecarrer cette vision. Selon lui, « Les Roms n'existent que dans l'imaginaire, les rapports statistiques ou les discours politiques. ». Leur modèle migratoire est identique à celui de la population 'nationale' de leur pays d'origine voire à celui de populations venues d'autres pays européens, ou méditerranéens, à d'autres époques. Pourquoi alors, identifions-nous ce peuple à ces conditions de vie si définitives, à cette altérité si exclusive ? Les bidonvilles Roms sont avant tout vus par les autorités comme des « campements illicites ». Ainsi toute volonté d'insertion est brisée, la durée de vie d'un campement dépassant rarement plus de quelques semaines. Une différence fondamentale existe en effet dans le statut subi par les Roms : le régime transitoire. Pour « protéger le marché du travail national » son accès en est restreint aux citoyens de certains pays ayant adhéré récemment à l'Union Européenne. Après trois mois sur le territoire et s'ils n'ont pas obtenu de papiers de la préfecture, ces citoyens de seconde zone deviennent d'office hors la loi. Mais, comment obtenir un travail ou simplement trouver le moyen d'assurer pour soi-même et sa famille des ressources suffisantes si le logement, l'implantation physique sur le territoire est elle-même régulièrement mise en danger ? La boucle est bouclée. Tout en plaidant pour l'abrogation du régime transitoire qui nuit à un rétablissement naturel de la situation sanitaire et sociale des populations dont elles s'occupent, de nombreuses associations locales luttent pour essayer de rendre possible, d'abord dans les consciences, la cohabitation avec les Roms. Si l'Union Européenne se préoccupe du problème, si les services sociaux et les autorités locales peuvent également participer à améliorer une situation délicate, c'est finalement la préfecture et par extension le ministre de l'Intérieur qui semble détenir la clé.
- 5 L'examen de certaines réalités auxquelles il est difficile d'avoir accès à moins de s'impliquer directement, la mise en exergue d'évènements d'actualité qui choquent...mais passent, font de ce témoignage-conférence une publication salutaire. Pourtant Martin Olivera dans le flot de son exposé en vient à dire que les Roms s'ils peuvent s'adapter, s'intégrer, ne deviendront jamais des « Gadjos ». N'est-on pas là en présence de la discrimination originelle, de l'incompréhension qui fonde la « question Rom » ? Alors l'on n'est plus certain de comprendre. En quoi les Roms sont-ils différents ? Le doute subsiste...

### ***Pour citer cet article***

#### *Référence électronique*

Adeline Sahiti, « Martin Olivera, *Roms en (bidon)villes* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 14 novembre 2011, consulté le 14 février 2017. URL : <http://lectures.revues.org/6786>

### ***Rédacteur***

**Adeline Sahiti**

Ancienne étudiante en anthropologie de l'Université de Strasbourg

### ***Droits d'auteur***

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors